

Petites entreprises— Grosses impressions:

**Résultats d'un sondage national sur l'attitude des
Canadiens à l'égard des petites entreprises**

Octobre 1999

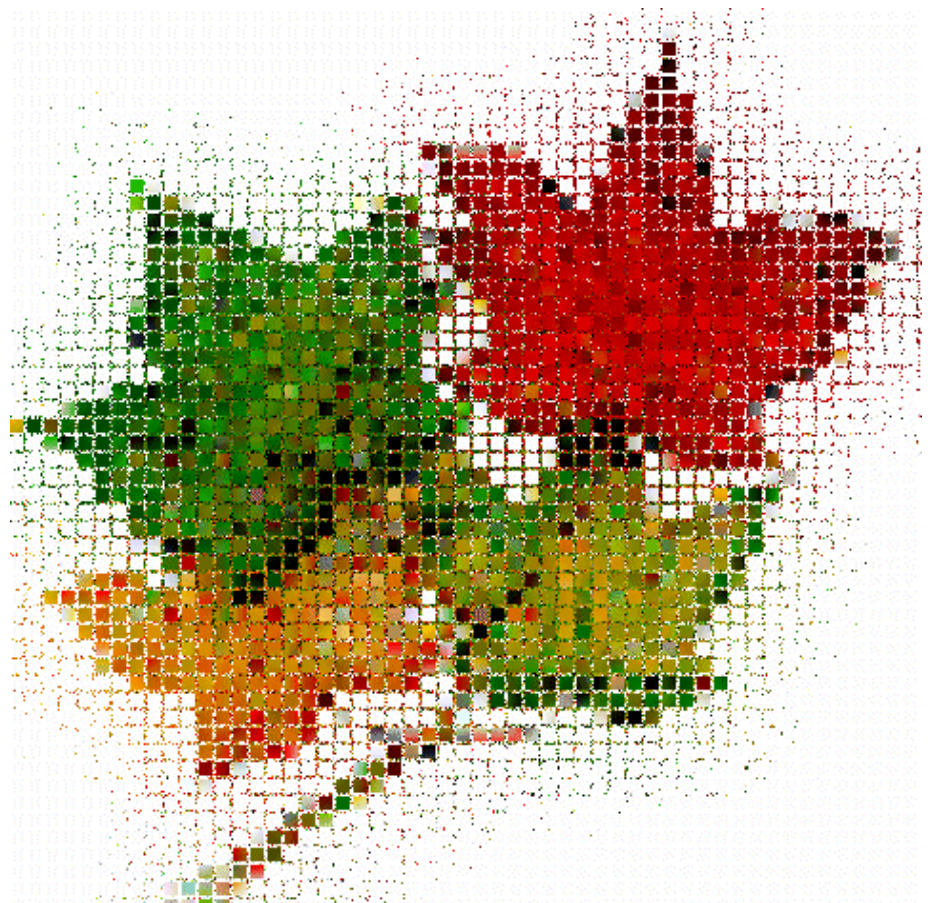
Mené par:

■ **Goldfarb Consultants**

Parrainé par:

■ **La Fédération canadienne
de l'entreprise
indépendante**

■ **La Banque Scotia**



Petites entreprises - Grosses impressions

Résultats d'un sondage national sur l'attitude des Canadiens à l'égard des petites entreprises

Octobre 1999

Toronto

**Mené par:
Goldfarb Consultants**

**Parrainé par:
La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante
La Banque Scotia**

Table des matières

Petites entreprises—grosses impressions	1
Caractéristiques des chefs d'entreprise	1
Respect élevé pour les petites entreprises	3
Devenir chef d'entreprise est un objectif souhaitable	6
Les défis du chef d'entreprise	9
Conclusions	12

Petites entreprises—grosses impressions

Les deux dernières décennies ont été les témoins d'une croissance extraordinaire des emplois autonomes et de la création de nouvelles entreprises. En fait, 2,6 millions de Canadiens se considèrent actuellement travailleurs autonomes, c'est-à-dire plus d'une personne sur six dans la main-d'œuvre. En outre, il y a près de un million d'entreprises non constituées en personnes morales, dont 78 pour cent comptent moins de 5 employés et 97 pour cent, moins de 50 employés. Autrefois considérées comme un élément secondaire ou à l'arrière-plan de l'économie, les PME sont de nos jours considérées comme au premier plan de la création d'emplois, de l'innovation et du développement de la collectivité. De nos jours, les termes «entrepreneur» ou «travailler autonome» servent à définir les gens appartenant à toutes les couches de la société, et non pas simplement à un petit groupe distinct, car ils reflètent non pas ce que ces personnes **sont**, mais ce qu'elles **font**.

Dans leur rôle qui consiste à aider le Canada à devenir un meilleur endroit où lancer et exploiter une entreprise, la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante (FCEI) et la Banque Scotia ont participé au Congrès international de la petite entreprise, qui s'est tenu à Toronto du 13 au 15 octobre 1999. Le Congrès international de la petite entreprise a réuni les chefs de petites entreprises, les travailleurs autonomes et les spécialistes du perfectionnement professionnel du monde entier pour échanger des idées sur la promotion du rôle et de l'influence du secteur. La FCEI a organisé le congrès avec Industrie Canada, et la Banque Scotia a été l'un des principaux parrains du congrès. Dans l'anticipation du congrès, la FCEI et la Banque Scotia ont décidé de préparer la scène pour les discussions en commandant une étude sur l'attitude du public envers les petites entreprises et l'intérêt potentiel des répondants à devenir des chefs d'entreprise eux-mêmes.

Cette étude a été menée par Goldfarb Consultants d'après un sondage en profondeur de 1 003 Canadiens par téléphone, entre le 24 juin et le 14 juillet 1999. Les réponses se répartissent ainsi: 100 dans les quatre Provinces Atlantiques, 148 au Québec, 410 en Ontario, 87 pour le Manitoba et la Saskatchewan conjointement, 130 pour l'Alberta et 128 pour la Colombie-Britannique. Les résultats nationaux sont considérés comme étant statistiquement exacts avec une marge d'erreur de $\pm 3,2$ pour cent, 19 fois sur 20.

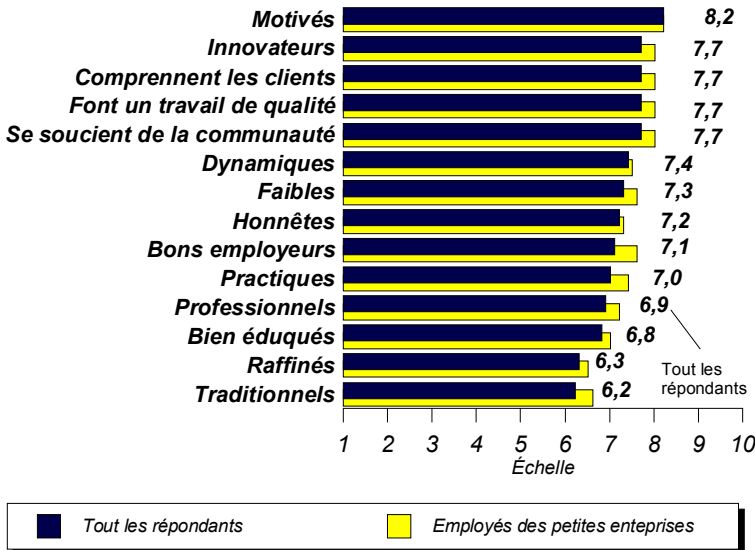
Caractéristiques des chefs d'entreprise

Bien que souvent considérés comme un groupe distinct au sein de la société, les chefs d'entreprise ne constituent pas un groupe homogène. Ils ont une large gamme de qualifications, de talents et d'expérience. Néanmoins, les Canadiens semblent être d'accord sur les principales caractéristiques des chefs d'entreprise ou travailleurs autonomes. On a demandé aux répondants du sondage si chacun des 14 attributs d'une liste s'appliquait aux travailleurs autonomes. Sur une échelle de 1, («ne s'applique pas du tout») à 10 («s'applique complètement»), les répondants indiquent que la principale caractéristique est la motivation, puisque ce trait recueille en moyenne 8,2 sur 10 (voir le graphique 1).

Selon les répondants, les chefs de petites entreprises sont **innovateurs, comprennent les besoins de leurs clients, font un travail de qualité et se soucient de la communauté** dans laquelle ils travaillent. En fait, les Canadiens considèrent que toutes les autres principales caractéristiques s'appliquent aux chefs des PME, à savoir qu'ils sont **dynamiques, fiables et honnêtes, pratiques, professionnels et instruits**. Même celles qui suscitent le moins d'approbation - **raffinés et enracinés dans la tradition** - recueillent une note largement supérieure à 6 sur 10.

Graphique 1: Principales caractéristiques des chefs d'entreprise

(sur une échelle de 1 à 10)



Il est intéressant de noter que dans notre échantillon, les employés des petites entreprises sont, à un degré faible mais significatif, davantage susceptibles que les autres de reconnaître ces caractéristiques positives aux chefs d'entreprise. Il se peut que ces résultats soient dus à une expérience directe. En effet, ce sont les employés des petites entreprises qui voient les chefs des PME au travail sous les meilleures perspectives.

Si l'on examine les cinq premières caractéristiques accordées par région, on constate certaines variations régionales légères, mais intéressantes. Dans les Provinces Atlantiques et les deux Provinces des Prairies, les répondants accordent la note la plus élevée à l'esprit communautaire des chefs des PME, suivie de la motivation et de l'engagement envers la réalisation d'un travail de qualité (voir le tableau 1). La motivation et le dynamisme sont les principales caractéristiques relevées au Québec. En Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique, la motivation, l'innovation et l'esprit communautaire sont les caractéristiques les plus fréquemment citées.

Tableau 1: Les cinq principales caractéristiques des chefs d'entreprise par région

Provinces Atlantiques	Québec	Ontario	Manitoba/Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique
Souci de la communauté	Motivation	Motivation	Souci de la communauté	Motivation	Motivation
Motivation	Dynamisme	Souci de la communauté	Motivation	Innovation	Innovation
Travail de qualité	Compréhension des besoins des clients	Innovation	Travail de qualité	Souci de la communauté	Souci de la communauté
Compréhension des besoins des clients	Travail de qualité	Compréhension des besoins des clients	Compréhension des besoins des clients	Travail de qualité	Compréhension des besoins des clients
Innovation	Innovation	Travail de qualité	Innovation	Dynamisme	Travail de qualité

Ces résultats nettement positifs sont appuyés par les observations sollicitées par les intervieweurs qui ont demandé aux répondants de préciser les raisons de leur opinion en général sur les petites entreprises. De loin, le groupe le plus important de réponses (43 pour cent du total) se rapporte à l'effet bénéfique des petites entreprises sur la création d'emplois, l'économie et la production nationale (voir le tableau 2). Dix-sept pour cent des répondants établissent un lien entre les petites entreprises et les saines communautés, et 11 pour cent citent la qualité de vie plus élevée. Les réponses qui restent tournent largement autour de thèmes analogues, mais, dans l'ensemble, relativement peu (10 pour cent au plus) expriment des influences négatives à l'égard des PME.

Tableau 2: Raisons des opinions envers les petites entreprises

(réponses non dirigées)	% réponse
Créent des emplois, effet positif sur l'économie, produits nationaux	42,8
Ont un effet positif sur les activités de la collectivité/activités politiques et sociales	16,7
Contribuent à la qualité de vie, aux recettes fiscales, à la vie urbaine	11,0
Sont autonomes, n'ont pas besoin de subventions	9,4
Préfèrent traiter avec elles, les rapports étant plus personnels	7,5
Appuient l'économie locale, l'argent reste dans la région	6,3
Fournissent un meilleur service, les employés sont plus polis, plus conviviaux	6,3
Option pour ceux qui manquent de confiance, n'ont pas d'éducation formelle ou pour ceux qui n'ont rien à perdre	5,4
Ont des produits de qualité divers, commencent petites et grossissent	5,1
Sont moins rentables, ont plus de mal à survivre	3,5
Créent un esprit d'entreprise	2,9
Sont plus stables	2,8
Ont un meilleur climat de travail	2,7
Sont nécessaires pour remplir les créneaux dans le marché	2,6
Leurs prix sont moins élevés	2,5
Sont bien respectées, honnêtes	2,3
Paient moins d'impôt	2,3

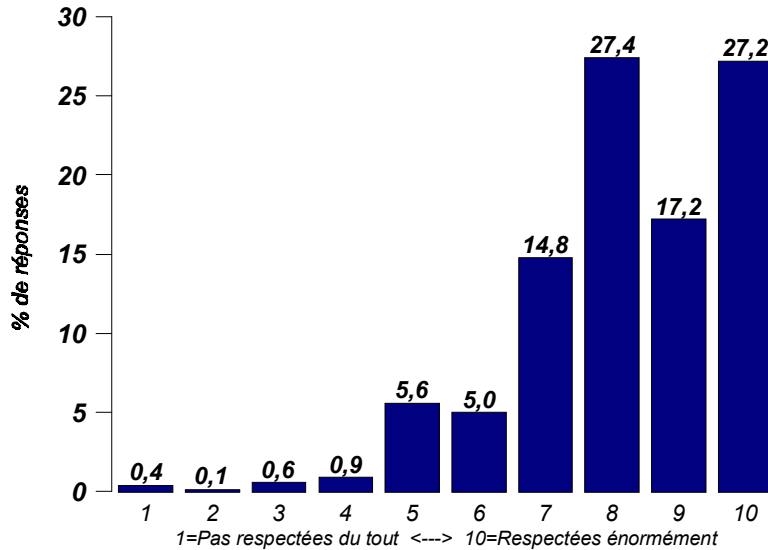
Respect élevé pour les petites entreprises

Étant donné la série impressionnante de caractéristiques que le public exprime envers les travailleurs autonomes, il n'est pas surprenant qu'il considère le secteur des petites entreprises comme un groupe parmi les plus respectés de la société dans son ensemble. Lorsqu'on leur demande d'évaluer leur respect envers les petites entreprises sur une échelle de 1 à 10, plus de 27

pour cent des répondants accordent aux petites entreprises la note la plus élevée de 10, tandis que 45 pour cent accordent un 8 ou un 9 (voir le graphique 2). Deux pour cent seulement des répondants croient que les petites entreprises méritent une note de 4 ou moins.

Graphique 2: Niveau de respect des Canadiens envers les petites entreprises

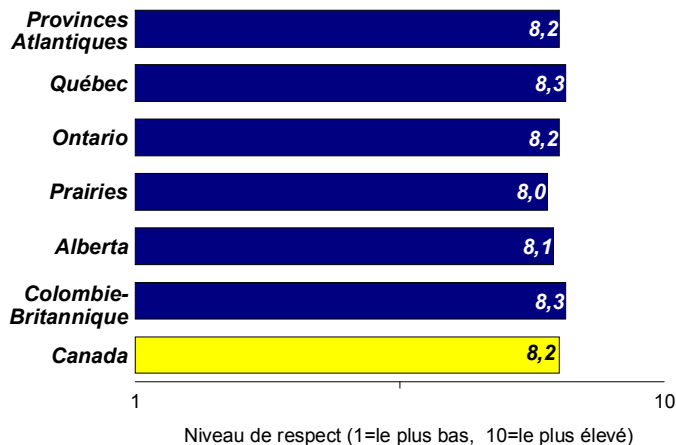
(sur une échelle de 1 à 10)



La note moyenne que les répondants attribuent aux petites entreprises est de 8,2 sur 10 (voir le graphique 3). Ces opinions sont constantes dans l'ensemble du pays, et s'étalent dans une fourchette étroite qui va de 8,0 au Manitoba et en Saskatchewan, à 8,3 au Québec et en Colombie-Britannique.

Graphique 3: Niveau de respect des Canadiens pour les petites entreprises par région

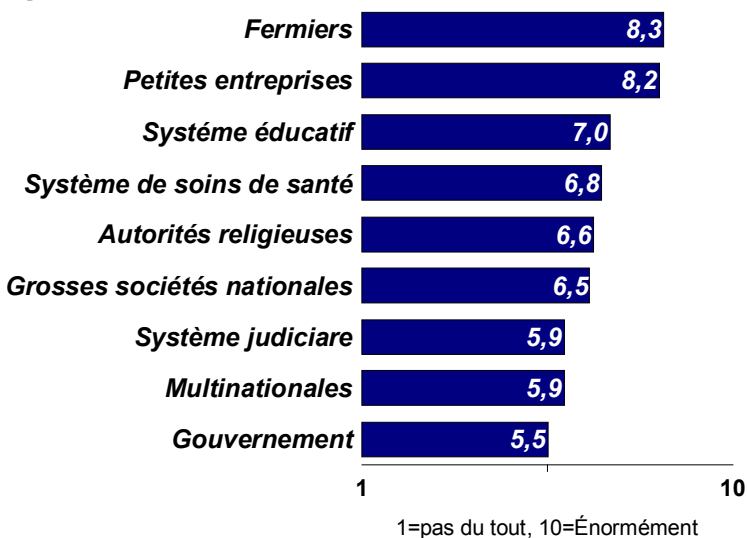
(réponse moyenne sur une échelle de 1 à 10)



Ces notes attribuées aux petites entreprises sont parmi les plus élevées dans une forte proportion, quand on les compare aux notes attribuées à d'autres types d'organisations ou d'institutions de la société. Les agriculteurs se voient accorder des notes élevées du même genre en ce qui concerne le respect du public, puisqu'ils recueillent une note moyenne de 8,3 sur 10. Ce n'est pas surprenant, étant donné que les agriculteurs sont à toutes fins pratiques des chefs d'entreprise eux-mêmes (voir le graphique/tableau 4).

Graphique/tableau 4: Niveau de respect des Canadiens pour les principaux types d'organisations

(moyenne de 1 à 10)



	Provinces Atlantiques	Québec	Ontario	Manitoba, Sask.	Alberta	Colombie- Britannique
	<i>Moyenne de 1 à 10</i>					
Fermiers	8,4	8,5	8,4	8,2	8,2	8,0
Petites entreprises	8,2	8,3	8,2	8,1	8,2	8,3
Système éducatif	7,3	7,0	6,8	7,0	7,2	6,9
Système de soins de santé	7,0	6,5	7,0	6,3	6,8	6,9
Autorités religieuses	7,4	6,6	6,6	7,2	6,3	5,8
Grosses sociétés canadiennes	6,6	6,9	6,4	6,4	6,3	6,2
Système judiciaire	6,8	6,1	6,1	5,4	5,4	5,4
Multinationales	6,0	6,4	5,9	5,5	5,8	5,4
Gouvernement	6,0	5,4	5,8	5,5	5,3	4,6

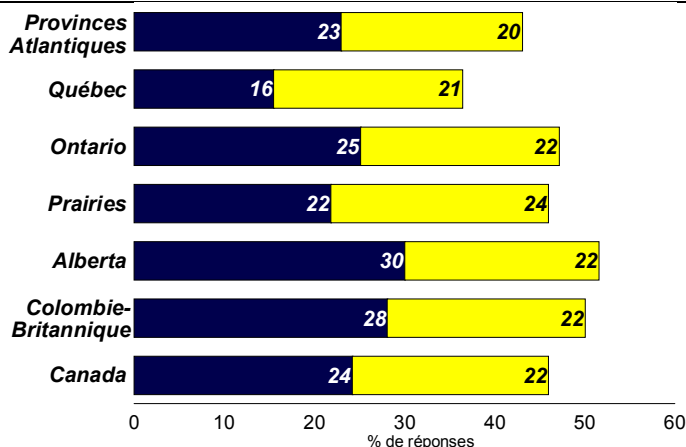
Ensuite, mais beaucoup plus bas parmi les évaluations par les Canadiens des institutions les plus respectées viennent le système d'éducation et le système de soins de santé qui se voient attribuer une moyenne de 7 et 6,8 sur 10 respectivement. Le respect envers les autorités religieuses (6,6) et les grosses sociétés canadiennes (6,5) suivent de près. Viennent ensuite le système judiciaire (5,9), les grosses multinationales (également 5,9) et le gouvernement (5,5). Ces opinions sont largement partagées par toutes les couches de la société, mais la plupart des organismes se voient attribuer un niveau plus élevé de respect de la part des femmes, des personnes qui sont employées et de celles qui appartiennent aux groupes d'âge plus jeunes.

Devenir chef d'entreprise est un objectif souhaitable

Le meilleur signe de respect est le désir de suivre les traces de quelqu'un. Le cas des chefs d'entreprise n'est pas différent. Non seulement les Canadiens admirent énormément le concept du travail autonome, mais un grand nombre soulignent leur admiration en manifestant le désir de devenir eux-mêmes chefs d'entreprise. Près de la moitié, soit 46 pour cent de ceux qui ont été interrogés disent qu'ils envisageraient d'exploiter leur propre entreprise s'ils étaient obligés de chercher un emploi. Vingt-quatre pour cent seraient très en faveur d'envisager le travail autonome, et 22 pour cent disent qu'ils sont assez en faveur de l'envisager (voir le graphique 5). Un nombre semblable de répondants, cependant, ne désirent guère posséder ou exploiter leur propre entreprise. Près d'un tiers des répondants ont dit qu'ils seraient très peu enclins à envisager de devenir chefs d'entreprise, tandis que 15 pour cent ont dit qu'ils seraient plutôt défavorables à cette idée.

Les plans sont une chose, mais les actes en sont une autre. Si un grand nombre sont prêts à devenir chefs d'entreprise, une faible proportion seulement est susceptible de mener ces plans à bien. Est-ce que ce nombre est approprié ou suffisant pour le sain développement de l'économie canadienne? Ceci est difficile à dire. La forte proportion des personnes qui sont prêtes à envisager de devenir chefs d'entreprise confère davantage de confiance à d'autres et au potentiel du futur développement économique et à la création d'emplois.

Graphique 5: Prêt à envisager le démarrage de sa propre entreprise

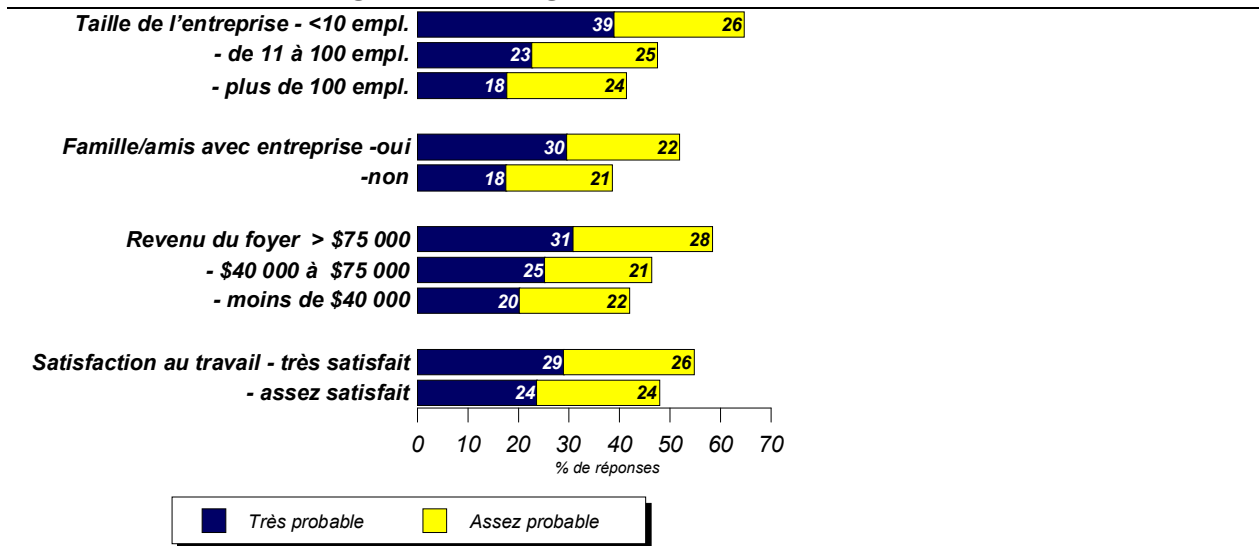


Si le rêve de posséder sa propre entreprise est largement répandu dans toute la société, le désir est le plus vif parmi quelques segments clés déjà associés aux PME. Il n'est pas surprenant que les employés de petites entreprises (ceux dont la main-d'œuvre est inférieure à 50 employés) soient les plus susceptibles de vouloir travailler à leur propre compte. Les deux tiers des employés des petites entreprises expriment le désir de travailler à leur compte, contre 41 pour cent pour ceux qui travaillent dans des entreprises de plus de 100 employés (voir le graphique 6). Des antécédents familiaux ou des liens personnels étroits avec la petite entreprise sont également très importants. Environ 52 pour cent des personnes qui comptent des chefs d'entreprise parmi les membres de leur famille ou leurs amis sont prêtes à envisager pour elles-mêmes le démarrage d'une entreprise, contre 38 pour cent parmi celles qui n'ont pas d'antécédents dans le travail

autonome. Le revenu familial exerce également une influence importante - 58 pour cent de ceux dont le revenu familial est supérieur à 75 000 \$ envisageraient de travailler à leur compte, contre 42 pour cent de ceux qui appartiennent à des foyers dont le revenu est inférieur à 40 000 \$. Deux facteurs sont susceptibles de jouer : les travailleurs à revenu plus élevé sont susceptibles d'avoir davantage de qualifications qu'ils peuvent commercialiser et, par conséquent, représentent un plus grand potentiel de succès dans leur propre entreprise, et d'autres sources de revenu dans le foyer peuvent servir à combler les manques à gagner dans le revenu de travail autonome.

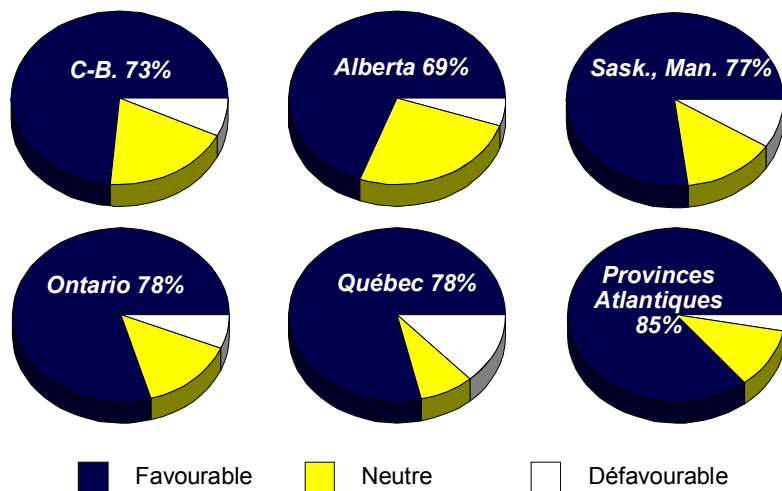
Fait intéressant à noter: la satisfaction au travail semble également avoir un impact. Ceux qui sont les plus satisfaits de leur emploi sont également légèrement plus susceptibles de vouloir devenir chefs d'entreprise. Cette constatation semble confirmer que la plupart des démarrages d'entreprise sont le résultat d'influences positives plutôt que d'influences négatives. Devenir chef d'entreprise, la plupart du temps, est ce que les gens souhaitent faire et non pas ce qu'ils sont contraints de faire.

Graphique 6: Prêt à envisager le démarrage de sa propre entreprise, par attribut



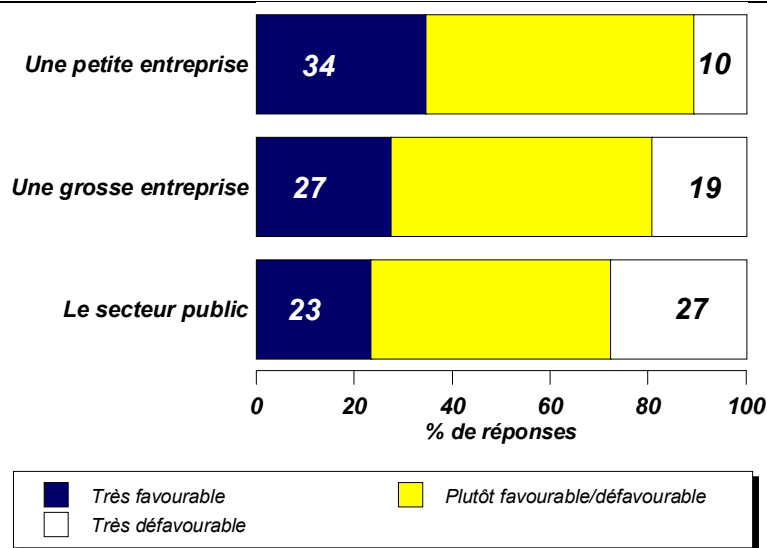
Même ceux qui ne souhaitent pas exploiter eux-mêmes une entreprise semblent être très favorables à l'idée que leur fils ou leur fille, ou un proche parent, dirige sa propre entreprise. Quarante-deux pour cent des répondants approuveraient fortement cette idée, tandis que 35 pour cent expriment assez d'approbation à l'égard d'une entreprise dans la famille (voir le graphique 7). Sept pour cent seulement des répondants expriment leur désapprobation.

Graphique 7: Approbation du lancement d'une entreprise par un fils, une fille ou un proche parent



Et lorsqu'on demande aux répondants s'ils envisageraient de travailler pour une petite entreprise, une grosse entreprise ou le secteur public, la préférence va nettement au secteur des PME. Trente-quatre pour cent des répondants déclarent qu'il serait très probable qu'ils travailleraient pour une petite entreprise, contre 27 pour cent qui envisageraient nettement de travailler pour une grosse entreprise et 23 pour cent pour le secteur public (voir le graphique 8). Les réponses de ceux qui n'envisageraient certainement pas de travailler pour chacune de ces catégories d'entreprises sont analogues, ce qui montre le moins d'aversion pour les PME, et le plus d'aversion pour le secteur public.

Graphique 8: Prêt à envisager de travailler pour une petite entreprise plutôt que pour une grosse entreprise



Dans l'ensemble, le vif intérêt du public à faire partie du secteur des PME d'une certaine façon, soit comme chef d'entreprise, parent ou employé d'un chef d'entreprise, est manifeste dans toutes les régions du pays. En général, cependant, l'affinité personnelle vis-à-vis des petites entreprises est légèrement au-dessus de la moyenne nationale dans les provinces de l'Ouest et légèrement au-dessous de la moyenne au Québec (voir le tableau 5).

Tableau 5: Affinité du public vis-à-vis des petites entreprises par région

	Provinces Atlantiques	Québec	Ontario	Manitoba, Sask.	Alberta	Colombie- Britannique
<i>% de réponses*</i>						
Songer à démarrer une entreprise:						
Très probable	23	16	25	22	30	28
Assez probable	20	21	22	24	22	22
Neutre	5	7	6	3	2	6
Plutôt improbable	14	21	13	18	10	14
Très improbable	38	32	34	29	34	30
Approbation si un proche parent démarrait son entreprise:						
Très favorable	40	37	44	47	38	43
Assez favorable	45	41	34	30	32	30
Neutre	11	8	14	14	25	19
Plutôt défavorable	3	7	5	8	5	6
Très défavorable	0	6	2	1	0	2
Envisager de travailler pour une PME:						
Très probable	40	22	34	40	41	34
Assez probable	29	40	35	31	34	38
Neutre	5	7	5	10	5	2
Plutôt improbable	14	17	13	7	14	18
Très improbable	9	12	12	11	6	8

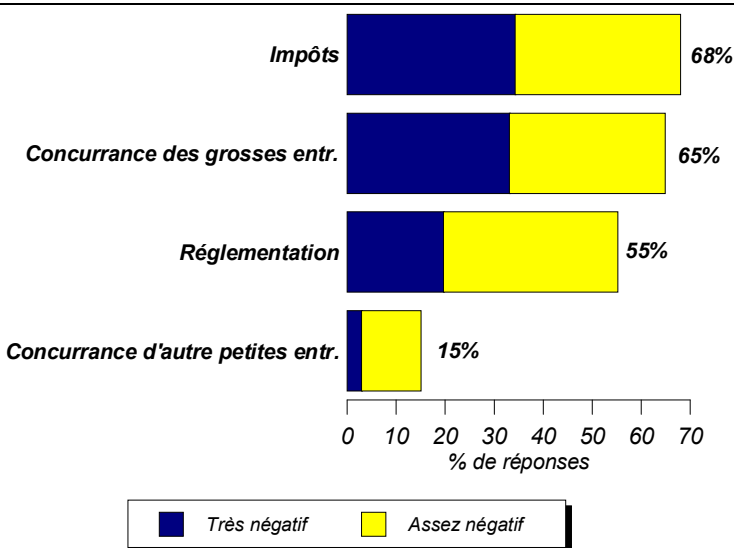
* Les totaux ne sont pas toujours de 100, car les réponses des indécis ne sont pas comprises dans les totaux.

Les défis du chef d'entreprise

Bien que les opinions des chefs de petites entreprises soient élevées, les Canadiens ne se font pas d'illusion sur les défis qui se posent aux chefs d'entreprise, comme la fiscalité et la concurrence des grosses entreprises. Lorsqu'on a demandé aux répondants si la fiscalité a un effet négatif, positif ou neutre sur les PME, 34 pour cent ont déclaré que la fiscalité a un effet très négatif, et 34 pour cent ont dit que les impôts ont un effet plutôt négatif, ce qui représente un total de 69 pour cent (voir le graphique 9). Bien que la plupart croient que le régime fiscal désavantage le secteur des petites entreprises dans l'ensemble, une faible proportion, mais significative quand même, estime que les petites entreprises ont un avantage fiscal. Neuf pour cent des répondants croient que le régime fiscal a un effet très positif sur le secteur des PME, tandis qu'une proportion égale croit qu'il a un effet assez positif.

La concurrence des grosses entreprises est perçue presque aussi négativement que la fiscalité. Un tiers (33 pour cent) des répondants disent que la concurrence a un effet très négatif, tandis que 32 pour cent estiment que l'effet est plutôt négatif. Un total de vingt-cinq pour cent des répondants considèrent que la concurrence des grosses entreprises a un effet très positif ou assez positif sur les PME. En fait, les avantages de la concurrence sont plus nettement observés lorsqu'il s'agit de la **concurrence d'autres petites entreprises**. Quand on leur demande si la concurrence des petites entreprises a un effet positif ou négatif, 62 pour cent des répondants disent que l'effet est très positif ou assez positif, et 15 pour cent seulement estiment que l'effet est négatif.

Graphique 9: Défis affrontés par les petites entreprises



La réglementation excessive qui a été une plainte couramment exprimée par les petites entreprises par le passé recueille une réponse plus nuancée de la part du public. Vingt pour cent des répondants estiment que la réglementation a un effet très négatif, tandis que 36 pour cent croient que l'effet est plutôt négatif. Le reste des répondants (17 pour cent) indiquent que l'effet est neutre, 15 pour cent, assez positif et 7 pour cent, très positif.

On a également demandé aux répondants s'ils étaient en accord ou en désaccord avec diverses déclarations sur l'exploitation des petites entreprises (voir le tableau 6). La plupart sont en désaccord avec la déclaration selon laquelle les petites entreprises peuvent concurrencer les grosses entreprises (62 pour cent) ou selon laquelle les PME disposent de suffisamment de financement bancaire (53 pour cent). Au contraire, la plupart sont d'accord avec la déclaration selon laquelle les PME font faillite dans leurs cinq premières années d'existence (75 pour cent); avec la déclaration selon laquelle les petites entreprises sont à l'origine de la majeure partie de la croissance récente de l'emploi (70 pour cent) et selon laquelle les petites entreprises sont capables de trouver un nombre suffisant de travailleurs qualifiés (61 pour cent).

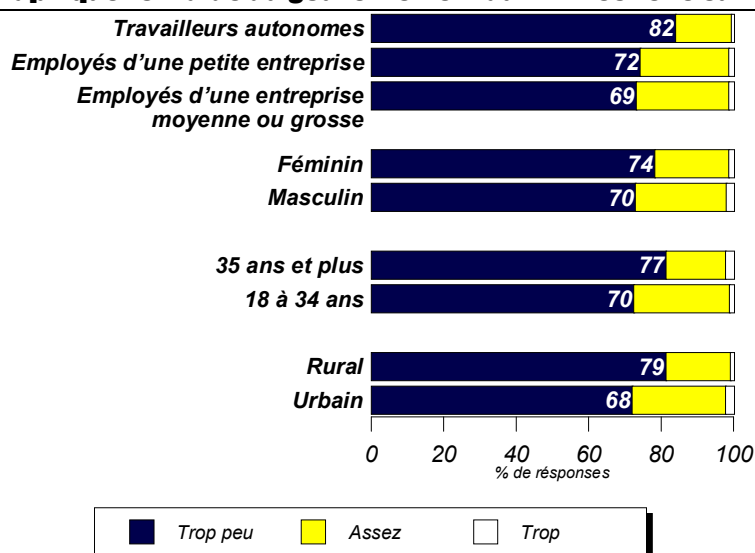
Tableau 6: Opinions sur les contraintes des petites entreprises

	Totalement d'accord	Assez d'accord	Neutre	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord
	% response*				
Les petites entreprises sont capables de concurrencer les grosses entreprises	6	26	6	31	31
Les petites entreprises ont accès à un financement bancaire suffisant	7	25	9	34	19
Les petites entreprises peuvent trouver des travailleurs qualifiés	20	41	8	23	7
Les petites entreprises ont créé la majeure partie de la croissance de l'emploi	28	42	10	11	3
La plupart des petites entreprises font faillite dans leurs cinq premières années d'existence	36	39	7	9	3

* Les totaux ne sont pas toujours de 100, car les réponses des indécis ne sont pas comprises dans les totaux.

Étant donné les défis considérables que doivent relever les PME selon la majorité des gens, il n'est pas surprenant que la majorité croient que les chefs d'entreprise pourraient bénéficier d'un peu plus d'aide de la part du gouvernement. Soixante-treize pour cent des répondants croient que le gouvernement ne fait pas assez pour aider les petites entreprises, tandis que 22 pour cent croient que l'aide du gouvernement est suffisante, et 2 pour cent seulement estiment que les gouvernements au Canada offrent trop d'aide (voir graphique 10).

Graphique 10: L'aide du gouvernement aux PME est-elle suffisante?



Les travailleurs autonomes sont les plus susceptibles de croire qu'ils ont besoin de plus d'aide de la part du gouvernement (82 pour cent), mais les employés des petites entreprises et ceux qui appartiennent aux entreprises de taille moyenne ou de grande taille croient la même chose (74 pour cent et 69 pour cent respectivement). Parmi les autres catégories, les femmes sont davantage susceptibles de croire que les petites entreprises ont besoin d'aide, de même que les personnes de plus de 35 ans et les personnes des régions rurales.

D'autres recherches effectuées par la FCEI indiquent que la plupart des chefs d'entreprise préfèrent une aide indirecte du gouvernement, plutôt que de l'aide directe. Les mesures qui éliminent les obstacles, simplifient les obligations et fournissent des renseignements sont les meilleures formes d'appui. En revanche, les chefs de petites entreprises ont sans cesse exprimé leur opposition aux aumônes, aux subventions et aux autres formes de participation directe du gouvernement dans l'exploitation quotidienne de l'entreprise. Il est fort probable que le reste du public en général a les mêmes opinions.

Conclusions

L'importance des petites et moyennes entreprises revêt un profil beaucoup plus grand dans le public. Non seulement les démarrages d'entreprise et les micro-entreprises constituent la pépinière du développement économique, mais ils jouent également un rôle social important dans les collectivités locales. Par ailleurs, les petites entreprises ne peuvent plus être considérées uniquement comme des intervenants locaux dans leur économie. Les nouvelles technologies et les nouveaux styles d'exploitation permettent à un plus grand nombre de petites entreprises de participer aux cercles commerciaux nationaux et internationaux.

Bien que le public en général semble être très au courant de l'importance et de l'influence des petites et moyennes entreprises dans la collectivité, on a disposé de peu de statistiques comparables pour replacer ces opinions dans un contexte pancanadien. Le rôle de la présente étude a été d'élargir les frontières de la recherche actuelle, et de rechercher et comparer comment le public dans un certain nombre de pays considère les PME. Un rapport connexe, *Le monde des petites entreprises*, fait une comparaison des conclusions obtenues au Canada avec les résultats de questions analogues posées au public au Japon, au Brésil, en Allemagne et aux États-Unis.

Les petites entreprises sont certes très hautement considérées dans toutes les régions du pays et dans toutes les couches de la société. Au cours du sondage, le public a démontré que non seulement il aime le concept de la petite entreprise, mais que plusieurs d'entre eux souhaitent en faire partie directement, soit à titre d'employé, soit à titre de chef d'entreprise. Le public apprécie également et comprend les défis que doivent relever les petites entreprises, qu'il s'agisse des préoccupations à l'égard de la fiscalité, des contraintes de la réglementation ou de la concurrence. De plus, le public estime que les gouvernements ont l'obligation de faire un meilleur travail pour aplanir les obstacles et favoriser le milieu d'exploitation des petites entreprises.

Les économies prospères ont démontré qu'elles avaient des niveaux élevés de création de nouvelles entreprises et la capacité de permettre aux petites entreprises de croître pour devenir de grosses entreprises. L'accès aux entreprises et leur croissance, cependant, ne peuvent se dérouler dans le vide. Il faut des individus motivés, qui soient prêts à faire épanouir leur esprit d'entreprise. Toutes les personnes de la société ne sont pas prêtes à faire le saut pour devenir chefs d'entreprise, mais il est clair qu'une masse critique est nécessaire. Plus il y aura de gens qui estimeront que travailler à son compte est un objectif digne et réalisable, plus il y en aura qui essaieront. Plus il y aura de gens qui essaieront de lancer leur entreprise, plus il y en aura qui réussiront. Dans l'économie et la société dans son ensemble, les *petites* entreprises rapportent certainement de *grosses* récompenses.

Collaborateurs:

Ted Mallett

Directeur de la Recherche, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, (416) 222-8022

Barbara McGrath

Directrice de projet, Goldfarb Consultants, (416) 250-3654